



ministres des infirmes

Newsletter

N. 118

Le monde camillien vu depuis Rome... et Rome vue depuis le monde



**J'aimerais avoir
100 bras**



Ministres des infirmes
Newsletter N.118 | Juillet 2026



Sous la direction de:
Bureau de la communication
Piazza della Maddalena, 53
00186 Roma; Tel.: +39 351 318 6090
Email: comunicazione@camilliani.org
Website: www.camilliani.org

Traduction en Français : p. Emmanuel Zongo

Dans ce numéro

Message du mois	3
À la une	5
Troisième Journée des vocations camilliennes <i>p. Baby Ellickal</i>	
Célébrations	8
Saint Camille : un exemple de vie et de mort exemplaires <i>Maria Chiara Sabato</i>	
Réflexions	10
Le visage qui soigne <i>Service de communication</i>	
Nouveaux projets	12
Un nouvel hôpital ouvre ses portes en Haïti <i>Maria Chiara Sabato</i>	
Mémoire et Célébrations	13
Le mini-jubilée d'or des Camilliens de Caledonia, au Kenya <i>Service de communication</i>	
Rencontres	14
Crises environnementales : la renaissance commence par les femmes <i>Service de communication</i>	
Nouvelles publications	15
Soins et santé	16
Les soins contre le sida dispensés par les Camilliens en Thaïlande <i>Service de communication</i>	
Actualités et nouveautés	18
Troisième édition du Prix Méditerranéen des Pouilles <i>Service de communication</i>	
Mémoire et Célébrations	19
L'hôpital San Camillo de Calbayog fête ses 30 ans d'existence <i>Service de communication</i>	
De nouvelles vocations	20
Les célébrations des vocations <i>Service de communication</i>	
En mémoire des frères	22



« Je suis parmi vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27)

Chers confrères camilliens,

Je vous adresse mes salutations cordiales et vous souhaite à tous paix et sainteté !

En ce mois de juillet, consacré à la contemplation du passage de saint Camille dans l'éternité (14 juillet 1614), je vous invite à fixer votre regard sur sa sainteté, véritable modèle de notre propre vocation à la sainteté camillienne.

Le 29 juin 1746 – il y a 280 ans ! – le pape Benoît XIV canonisait Camille de Lellis, le présentant à toute l'Église comme modèle de miséricorde envers les malades, à travers la bulle de canonisation *Misericordiae studium* (l'ardeur de la miséricorde), dans laquelle sa sainteté est examinée et où il est défini comme l'initiateur d'une « nouvelle école de charité ». À travers les témoignages sur sa vie et sur son dynamisme charismatique, nous pouvons percevoir la sublimité, la profondeur, l'ampleur et la persévérance de son ardent amour de charité.

La sublimité. La charité de Camille était véritablement sublime : venant de Dieu et tournée vers Dieu lui-même, elle lui permettait de voir en toutes choses créées l'unique raison de sa piété envers Dieu, ou une occasion d'exercer la miséricorde envers son prochain. Ainsi, de tout ce que ses sens percevaient, il tirait de nouveaux élans pour aimer la créature et louer le Créateur, alimentant sans cesse le feu de sa charité. Il se sentait poussé à parler continuellement de Dieu et à poser des gestes intenses d'amour envers Lui. Pourtant, il souffrait de ne pas se sentir à la hauteur de l'infinie bonté divine et aurait voulu que lui soient accordées des vies infinies pour les consacrer toutes à l'amour de Dieu et au réconfort des pauvres malades une conviction dont il ne détournait jamais ni l'esprit ni le cœur.

La profondeur. Détournant le regard de la sublimité de ses vertus et de ses charismes, Camille contemplait volontiers la profondeur de son humilité, sans jamais se laisser distraire du souvenir de ses anciennes erreurs et de ses péchés, ni de la nécessité de se purifier. Souvent, en son for intérieur, il se définissait comme « le pire des pécheurs ». Il se déclarait indigne de vivre parmi les hommes et, avec une profonde conviction, se disait « un tison destiné au feu éternel ». Cette attitude intérieure d'humilité le conduisait à servir et assister sans relâche les malades, dans toutes les tâches les plus humbles et les plus pénibles.

Refusant le titre même de Fondateur, après avoir guidé l'Ordre pendant vingt-sept ans avec tant de patience et de dévouement, il renonça humblement à cette charge et se retira. Il put alors dire à ses frères, à la manière du Christ dont il avait appris à être doux et humble de cœur : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27).

L'ampleur Avec quelle ampleur le cœur de Camille s'est-il dilaté afin que les fruits de sa charité atteignent tous les confrères dans la tribulation et la maladie ? À qui, écrasé par la pauvreté, abattu par la maladie ou terrifié par la peur de la mort, Camille n'a-t-il pas offert le réconfort nécessaire du corps et de l'âme, en le soutenant dans l'espérance du salut éternel ?

Il se consacrait tout particulièrement à ces malades que les autres fuyaient avec horreur, par peur de la contagion ou par dégoût des plaies. Il ne manquait jamais de les prendre dans ses bras, de les réchauffer contre sa poitrine, de les couvrir de ses propres vêtements. S'il est vrai que nul n'a un amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis (Jn 15, 13), comment ne pas reconnaître la charité héroïque de Camille, qui n'a jamais refusé de risquer sa vie pour celle des pauvres du Christ, ni jamais considéré sa propre existence comme plus importante que la santé de ses frères, pour laquelle son cœur brûlait ?

La persévérance. Enfin, il convient de souligner que Camille a entretenu la flamme inextinguible de sa charité jusqu'à la fin de sa vie, jusqu'au terme de son admirable parcours, sans hésitation, avec une ferme détermination. Lorsque, pendant trente-trois mois, il fut mis à l'épreuve par la faiblesse et une fièvre persistante, hâtant par son désir le jour de sa mort, sans avoir dans le cœur d'autre chose que l'amour de Dieu et du prochain, sans rien recommander de plus à ses premiers compagnons, il quitta enfin cette vie pour entrer dans le royaume de la charité parfaite.

En définitive, Camille nous révèle que la miséricorde de Dieu n'est pas un idéal déconnecté de la réalité, relégué au monde des pratiques pieuses et des dévotions du cœur, mais une expérience concrète qui touche les histoires et les blessures de chaque être humain. Son parcours existentiel et son cheminement spirituel attestent que l'amour de Dieu et son pardon n'ont pas de limites ; ils témoignent que la miséricorde, comprise et vécue comme une « mission de vie », est capable de se pencher sur les blessures les plus profondes de l'humanité.

Prophète de la miséricorde, Camille, par ses intuitions, sa vie et ses paroles, a annoncé cette étreinte de miséricorde du Père que le Christ raconte dans la parabole du fils prodigue, étreinte qui se transfigure ensuite dans le soin et le dévouement compatissant du Bon Samaritain. Camille nous invite à aller au-delà des apparences, à nous regarder nous-mêmes au pied de la croix et à nous laisser conduire à la vérité par sa Parole. Il est passé, sans hésiter, de l'intuition à l'action : les malades attendent, avant tout, de lire la nouveauté de la médecine et du soin sur le visage, dans les attitudes et dans les gestes de ceux qui, à tous les niveaux, travaillent à leur guérison, à leur assistance et à leur consolation.

Camillo, fondateur de la nouvelle école de charité, nous dirait encore aujourd'hui qu'il est nécessaire d'adopter de nouvelles formes, où se reflète, même dans la fragilité de l'homme, la manière dont Jésus, médecin des corps et des âmes, prenait soin des malades qui se pressaient autour de lui.

La précieuse mémoire « camillienne » qui nous unit et le charisme de miséricorde envers ceux qui souffrent que Camille nous a laissés sont aujourd'hui entre nos mains, afin qu'ils soient interprétés et se reflètent dans nos paroles, nos choix, nos décisions, ainsi que dans l'univers intime et spirituel de chacun d'entre nous qui, par la grâce du Seigneur, avons choisi cette vocation, ce charisme, comme boussole et source de sanctification de notre vie.

Je vous souhaite une sainte fête de saint Camille et que ses « mille bénédictions » soient toujours avec vous.

p. Pedro Tramontin
Supérieur Général



Troisième Journée des vocations camilliennes

par **p. Baby Ellickal**

Le 29 juin 2026, à la maison généralice des Sœurs ministres des infirmes de Saint-Camille à Rome, la Famille charismatique camillienne s'est réunie en « communion » pour célébrer la Troisième Journée mondiale de prière pour les vocations, sur le thème « Ensemble, le fardeau est plus léger ».

Les participants ont exprimé le désir de cheminer ensemble dans la foi, dans la coresponsabilité vocationnelle et dans le service aux frères et sœurs malades et souffrants.

La célébration a rappelé à tous la beauté et la réalité concrète de la vie fraternelle, où le soutien mutuel devient signe vivant de l'Évangile et où le partage des difficultés se transforme en expérience de communion.

La Journée, à laquelle ont participé plus de 70 personnes, laïcs et religieux venus du monde entier et appartenant aux différentes composantes de la famille camillienne, a été une occasion de grâce et de renouveau spirituel, de communion et d'un élan missionnaire renouvelé.

Elle a montré que la Famille camillienne est

un seul corps, animé par un unique charisme et une unique mission : rendre présent dans le monde l'amour miséricordieux du Christ envers les malades et les souffrants.

Chaque moment a mis en évidence la manière dont le partage des difficultés engendre la communion ; dont les diversités de langue, de culture et d'origine s'harmonisent en une unique fraternité ; et dont chaque vocation est un don confié à toute l'Église.

Le premier exemple s'en est manifesté dès l'accueil des participants : les membres de la Famille charismatique camillienne ont pu se retrouver et partager la joie de la communion, dans un climat de simplicité, d'accueil et d'attente priante.

Cet accueil initial a ainsi donné le ton à toute la célébration, marquant d'emblée un esprit d'unité et de fraternité qui a accompagné l'ensemble du déroulement.

« Chaque vocation, a souligné le père Baby Ellickal dans son introduction à la journée, naît d'une rencontre personnelle avec le Seigneur et



grandit au sein de l'Église. Elle n'est jamais un cheminement isolé, mais toujours une expérience partagée, soutenue par la fraternité, la prière et l'aide mutuelle. Les vocations naissent et grandissent là où se trouvent des communautés qui prient, qui vivent la fraternité et qui témoignent avec joie l'Évangile. La pastorale des vocations, a-t-il affirmé, n'est pas la tâche de quelques-uns, mais la responsabilité de tous : communautés religieuses, familles, paroisses, structures sanitaires et groupes de laïcs. »

Le père Pedro Tramontin, dans son mot d'accueil, a quant à lui rappelé le thème de la journée : Ensemble, le fardeau est plus léger. « La vocation camillienne, a déclaré le Supérieur général, est avant tout un appel à la coresponsabilité : porter ensemble le poids de la souffrance humaine à travers un service fait de compassion concrète et de proximité évangélique. »

Pour mère Lucia Walker (Mi), « chaque vocation mûrit au sein de la vie fraternelle, à travers le

don quotidien de soi et la fidélité au service. La communauté, a-t-elle souligné, est le lieu où l'appel de Dieu se garde et se renforce. »

Mais ce n'est pas tout. « Personne n'est appelé à vivre ou à servir seul, a affirmé sœur Laura Cortese (FSC). Le charisme camillien s'exprime précisément dans le partage de la mission de service compatissant aux malades, vécue dans la fraternité entre religieux, consacrés et collaborateurs laïcs. Les vocations, a-t-elle ajouté, fleurissent dans les communautés capables de témoigner de la beauté de la vie donnée. »

À propos des vocations, sœur Nora Amanda Gavaghan Korman, Servante de l'Incarnation et membre de la Commission centrale pour la formation, a rappelé que « la fragilité humaine, y compris la maladie, n'est pas un obstacle à la vie consacrée ou au service de Dieu, car la vocation se fonde sur l'appel divin et non sur la perfection humaine. »

Cette première partie s'est conclue par deux messages de laïcs. L'Institut séculier des missionnaires des infirmes « Cristo Speranza » a réaffirmé l'importance du service aux malades et aux plus fragiles comme expérience de disponibilité continue et de communion fraternelle, y compris pour ceux qui vivent en dehors des structures communautaires.

La Famille camillienne laïque a, pour sa part, souligné combien la vocation chrétienne s'exprime à travers des gestes simples mais essentiels : la présence, l'écoute et le soin. Les vocations, a-t-on rappelé, grandissent là où les





personnes se sentent accueillies, soutenues et aimées.

Après les salutations, les participants, plus de 70 personnes venues de diverses parties du monde, ont prié ensemble le chapelet.

Les mystères, récités en plusieurs langues, ont rendu tangible la catholicité du charisme camillien et ont rappelé à tous l'essentiel : un seul appel, celui de servir le Christ présent dans le malade et dans le souffrant, au-delà de toute frontière. Le chapelet s'est conclu par la prière pour les vocations.

À ce sujet, le père Sergio Palumbo (MI), Secrétaire régional européen pour la formation à la Commission centrale, a invité « toutes les communautés masculines et féminines de notre Ordre à réciter quotidiennement la prière pour les vocations camilliennes, déjà traduite en plusieurs langues. Elle est l'expression des voix d'un unique chœur qui demande à Dieu d'arroser notre jeune pousse de vocations nouvelles et saintes. »

La seconde partie du programme a débuté à 18 h 30 avec la Célébration eucharistique.

Le moment de la procession d'entrée a été particulièrement intense : quelques représentants de la Famille charismatique camillienne se sont dirigés vers l'autel en portant des cierges allumés,

symbole de la lumière de la vocation partagée qui illumine tous les religieux et laïcs camilliens.

Dans son homélie, le père Pedro Tramontin, Supérieur général des Ministres des infirmes, a expliqué que « porter les fardeaux les uns des autres » est un style concret de la vie chrétienne. Se charger de la souffrance d'autrui, partager les difficultés, entrer avec discrétion et respect dans la vie de celui qui souffre. « C'est précisément dans ce partage que le fardeau s'allège et que la souffrance devient lieu de grâce et de communion. »

Le moment de l'offertoire a souligné une fois encore l'importance du partage : les corbeilles de pain ont été portées par plusieurs personnes. Le message est clair : lorsque la vie est partagée, le fardeau devient plus léger ; lorsque les dons sont mis en commun, toute la communauté s'en trouve enrichie.

Au terme de la journée, le repas partagé est devenu le prolongement naturel de l'Eucharistie, expression concrète de communion, de rencontre, de dialogue et de proximité fraternelle.

La retransmission en direct sur YouTube a par ailleurs permis aux religieux et aux laïcs éloignés de participer à la journée et aux prières, en se sentant une seule et même famille.



Saint Camille, exemple de bonne vie et de bonne mort

par **Maria Chiara Sabato**

La mort n'est qu'un passage. Si l'on a bien vécu, seule la sérénité peut régner face à la mort. Tel était le thème central de l'homélie que le père Gianfranco Luanrdon, vicaire général de l'Ordre des ministres des malades, a prononcée le 14 juillet, jour de la fête de saint Camille, dans l'église de la Madeleine à Rome.

Ce sont les deux tableaux restaurés qui se trouvent de part et d'autre de l'autel qui ont inspiré l'homélie : deux camilliens assistent, sous le regard de saint Camille, deux malades en fin de vie.

Pendant longtemps, les camilliens ont été considérés comme « les pères de la bonne mort et du beau mourir » en raison de la piété et du zèle avec lesquels ils accompagnaient les mourants. La sérénité qu'ils parvenaient à insuffler aux malades est la même que celle qu'éprouvait Camille au

moment de sa propre mort, car il s'était préparé à une bonne mort par une vie vertueuse.

« La certitude de la vie éternelle qu'avait Camille, ses entretiens constants avec le Crucifié, la Vierge et les saints, ainsi que son amour pour les malades – explique le père Lunardon – l'ont préparé à vivre la mort sans crainte, mais comme un passage naturel vers Dieu. La dimension dramatique de la mort ressort de la tension entre la joie intense que Camillo éprouve à l'idée qu'il entrera bientôt dans la vie éternelle, et la conscience de son indignité face à un tel don, raison pour laquelle il ne fait appel qu'à la miséricorde de son Seigneur. Camillo est bien conscient que la mort ne met pas fin à la vie, mais qu'au contraire, elle y fait enfin entrer dans toute sa plénitude ».

Trois axes de vie conduisent Camille à vivre la mort dans la sérénité : « tout d'abord, la certitude



de la vie éternelle, qui ne s'ouvre pleinement qu'après la mort. La mort est ainsi comprise comme un passage ».

En second lieu, sa foi qui « mûrit sur le terrain de la rencontre authentique avec Dieu, du dialogue incessant avec Lui, à travers une vie fondée sur cette relation intime et personnelle avec le Seigneur ».

Enfin, « Camille mène sa vie dans une attitude constante de service aimant envers les pauvres malades. Il vit totalement décentré de lui-même, pour être entièrement "centré" sur le Christ qu'il voit dans la personne qui a besoin de soins et de tendresse

« Camille – conclut le père Lunardon – nous

révèle, par sa mort, que l'homme ne parvient à son épanouissement qu'en se transcendant, c'est-à-dire en s'engageant pour quelque chose, pour quelqu'un d'autre que soi : si, au contraire, on s'acharne à rechercher directement son propre épanouissement, son propre bonheur, on est condamné à ne jamais le trouver. On peut dire que la mort de Camille est l'expression la plus aboutie de son art de vivre ».

À la fin de son homélie, le père Lunardon a remercié les nombreux fidèles présents et les a invités à prier pour les malades, les religieux, le personnel soignant et tous ceux qui, « par science, par conscience ou par amour », prennent soin des infirmes.



Le visage qui soigne

« Le visage qui soigne » est le thème de la conférence que le père Gianfranco Lunardon, Vicaire général des Ministres des infirmes, a donnée le 27 juin au sanctuaire du Saint-Visage de Manoppello, dans la province de Pescara, à l'occasion de la translatio des reliques de saint Camille. Le présent article propose une synthèse de ses principales réflexions. Par **le Service de communication**

Le visage est un récit : il porte des traces, des blessures, des cicatrices. Chaque visage est une carte qui dit l'âge, la souffrance et la joie, l'ouverture ou la défense. La physionomie et les expressions, la donnée génétique et la manière dont nous nous la sommes appropriée sont toujours entrelacées, indissociables.

Le visage n'est pas un fragment isolé, un masque, mais il est en lui-même le signe d'un tout (la personne intégrale) et de son lien avec une totalité (la famille humaine) : chaque visage porte les traces d'autres visages, et les ressemblances disent la filiation et la fraternité.

Le visage est ce que nous possédons de plus humain ; c'est pourquoi le défigurer, c'est vouloir priver de l'identité, autant que de la dignité.

Dans l'existence historique de saint Camille de

Lellis (1550-1614), nous pouvons distinguer deux grands visages : l'un antérieur à la conversion, l'autre postérieur.

C'est le moment où saint Camille, dans la vallée de l'enfer, s'effondre à terre et invoque le visage du pardon et de la miséricorde de Dieu. Après la conversion, se reflète en saint Camille le thème de la souffrance, de la maladie, de la prise en charge des personnes malades et pauvres. Sur lui se superpose un autre profil : c'est le visage du Christ qui se révèle à Camille et que Camille réinterprète continuellement à travers les malades.

Bien que l'hagiographie présente ce fait comme un moment ponctuel et daté, la conversion de Camille a été un processus lent, qui a duré toute sa vie, et non un événement épisodique de ce 2 février 1575.

Chaque visage porte les traces de la vie passée et présente, ainsi que des liens familiaux. Le visage n'est pas un fragment isolé, mais le signe de la personne dans son intégralité et de son lien avec la communauté.

En effet, dès l'instant où il fit l'expérience de l'amour de Dieu, Camille fut blessé « d'un coup si profond que, tant qu'il vécut ensuite, il en porta toujours la mémoire et les marques dans son cœur ».

Camille « porte le regard au centre » de lui-même, et là il fait la découverte la plus déconcertante de sa vie : il voit son état misérable, et tout près de lui un Dieu qui l'aime malgré tout. Ce fut peut-être la première fois qu'il regarda Dieu d'une manière nouvelle, qu'il commença à en découvrir le vrai visage, celui qui est « toujours au-delà » de nos schémas, de nos idées, de nos images, de nos idéaux.

À partir du moment où il permit au visage de Dieu de resplendir de sa propre lumière, Camille en resta invinciblement attiré. Camille découvre que Dieu est Dieu et non un homme, qu'il ne peut être enfermé dans les étroitesse de nos perspectives, qu'il est nouveauté continue et qu'il ne cesse de nous surprendre, que ses pensées ne sont pas nos pensées.

La véritable connaissance « de Dieu » chez Camille est celle d'une miséricorde au-delà de toute espérance. L'expérience spirituelle de Camille apparaît profondément marquée par une nouvelle prise de conscience de ses propres limites et de ses péchés. Il passe du désir de « sauver sa propre vie » au désir de « la perdre pour Dieu ».

Ce qui, par le passé, comblait son cœur et satisfaisait ses besoins se révèle désormais insignifiant face à cette nouvelle manière de se voir devant Dieu. Mais là encore, ce n'est rien d'autre que la démonstration que c'est précisément la limite qui devient occasion de salut, d'offrande et de sacrifice de soi.

Auparavant, Dieu était placé dans une position où il pouvait combler le désir, répondre aux besoins ; désormais, Camille découvre un Dieu qui, au lieu de combler les désirs, en communique de siens (« mes pensées ne sont pas vos pensées »), qui provoque, met en crise, crée une tension, et demande à l'homme de désirer non plus selon

ses propres désirs, mais selon les désirs de son cœur. Dans une perspective existentielle, ce changement d'horizon implique une révolution copernicienne, où, concrètement, Camille s'ôte lui-même du centre de l'univers pour y remettre Dieu.

De l'histoire de Camille, nous pouvons comprendre que souvent la conversion n'est pas un fait exceptionnel ou prodigieux, mais plutôt un processus de purification, un changement radical de son propre horizon de vie. C'est le passage de l'illusion à la rencontre, de mes désirs aux Siens, de la fausse à l'authentique expérience spirituelle.

Camille nous invite à aller au-delà des apparences, à nous regarder nous-mêmes face à la croix, et à nous laisser établir dans la vérité par sa parole. L'appel au véritable amour nous met face à l'urgence de questions telles que : que suis-je vraiment en train de chercher dans le service des malades que j'accomplis ? Pour qui est-ce que je fais ce que je fais ? Qui me fait faire ce que je fais ? À qui suis-je en train de donner, en réalité, cette part de mon temps, de mes énergies, de ma vie ?

Si les réponses que nous parvenons à nous donner ne sont pas capables d'aller au-delà de l'apparence de ce « bien » que nous accomplissons de manière visible pour que les autres ne l'ignorent pas ; si, derrière le flux de gratifications qui inévitablement soutiennent et motivent nos choix quotidiens, n'émerge pas l'unique vraie réponse, c'est-à-dire « je m'engage pour Jésus crucifié », alors nous nous trompons nous-mêmes et peut-être les autres.

Si la réponse existentielle, qui se concrétise dans les styles de vie, dans les petits choix ordinaires dont sont faites nos journées, n'est pas « pour Jésus crucifié », elle sera inévitablement toujours une réponse ramenée au « pour moi-même ».

Celui qui s'est engagé sur la voie de la miséricorde par véritable amour de Dieu sera certainement éprouvé : la souffrance, la douleur, la faiblesse, l'épreuve, la limite sont la condition ordinaire qui, d'une certaine manière, se présente à nous lorsque nous laissons la « parole de la croix » traverser notre vie.

Dans la vie de saint Camille se reflètent différents visages : la souffrance qui a précédé sa conversion, le visage du Christ qui illumine et guérit, le visage des malades dans lesquels Camille reconnaît le Christ.



Un nouvel hôpital ouvre ses portes en Haïti

L'ouverture de l'hôpital à Jérémie constitue une réponse humanitaire et solidaire face à une crise sanitaire sans précédent qui touche une population très vulnérable.

Par **Maria Chirara Sabato**

A Jérémie, commune côtière d'Haïti, le nouvel hôpital Saint-Camille a été inauguré le 12 juillet lors d'une messe célébrée par l'évêque du diocèse, Mgr Joseph Gontrand Decoste. Le centre sera géré par quatre pères camilliens et fonctionnera en étroite collaboration avec leurs confrères et le personnel soignant de l'hôpital Saint-Camille de Port-au-Prince.

Cet hôpital, attendu depuis longtemps par la population, répond à un besoin réel et très pressant en matière de soins : dès le lendemain de l'inauguration, 200 patients ont sollicité ses services.

Pour l'instant, toutefois, tous les services ne sont pas encore opérationnels, car l'hôpital n'est

pas encore achevé. Dans un premier temps, les services d'urologie, de dermatologie, de pédiatrie, de maternité et de chirurgie seront opérationnels, en plus des consultations de médecine générale. L'établissement dispose également d'un laboratoire d'analyses et d'un bloc opératoire moderne comprenant deux salles de chirurgie équipées.

De nombreuses autorités civiles étaient présentes lors de l'inauguration, ainsi que les pères camilliens Verna Ciréus, directeur général de l'hôpital Saint-Camille, le père Erwann Jean-Marie, délégué provincial, et Boutroce Gally Pierre, directeur du département de la santé de la Grand'Anse.



Le mini-jubilé d'or des Camilliens de Caledonia, au Kenya

par **le Service de communication**

En 1976, les premiers camilliens arrivèrent au Kenya. Cinquante ans plus tard, les différentes communautés célèbrent le jubilé d'or dans ce pays africain. Les célébrations ont débuté le 31 mai à Caledonia avec le Mini-jubilé d'or et se concluront le 29 septembre en présence du Supérieur général de l'Ordre des Ministres des infirmes, le père Pedro Tramontin.

L'événement principal du Mini-jubilé d'or s'est déroulé le 31 mai 2026 avec la célébration de la messe d'action de grâce dans la maison de Caledonia, également appelée Bolech House, en hommage au père Bolech (Mi), qui la construisit en 1979.

Pour l'occasion, cinq grandes tentes avaient été installées dans la cour : l'une au centre pour la messe, les autres pour la chorale et les fidèles des deux paroisses confiées à la communauté de Caledonia.

L'invité d'honneur de la journée était le père Paolo Guarise, le plus âgé des camilliens au Kenya et l'un des pionniers de cette mission. C'est lui qui a prononcé l'homélie, au cours de laquelle

il a souligné le rôle fondamental qu'a joué la communauté de Caledonia dans l'histoire de la présence camillienne au Kenya.

En 2001, la communauté de Caledonia a créé le « Centre de formation des Ministres des infirmes pour la pastorale du soin », le premier centre de ce type au Kenya, toujours activement engagé dans l'enseignement destiné aux laïcs et aux religieux travaillant comme agents pastoraux. Depuis 2012, la communauté gère la paroisse de Ndundu et, depuis 2015, également celle de Kwihota.

Aujourd'hui, les camilliens sont présents au Kenya dans quatre diocèses : à Kisii, dans l'hôpital de Tabaka ; à Nairobi, avec le séminaire et la Bolech House ; à Homa Bay, dans l'hôpital de Karungu ; et à Mombasa.

La communauté est constituée du siège principal, la Bolech House, et de trois résidences : la résidence du Mater Misericordiae Hospital, la résidence de la paroisse Saint-Pierre à Kwihota, et la résidence de la paroisse Sainte-Marie-Auxiliatrice à Ndundu.



Crises environnementales : la réponse pour un renouveau passe par les femmes

par le Service de communication

Le 24 juin, le père Aris Miranda (Mi), directeur de CADIS International, a participé à la rencontre « A Holistic Approach to Health » (Une approche holistique de la santé), organisée par Caritas Internationalis. Le religieux y a abordé les crises interconnectées du changement climatique, de la santé planétaire et des migrations forcées.

Son intervention a remis en question les stratégies de secours traditionnelles de type top-down (descendant), pour promouvoir au contraire une « écologie intégrale de la guérison », qui considère la santé physique, mentale et spirituelle comme des dimensions indissociables de la dignité humaine.

Un aspect central de la présentation a montré comment les crises environnementales et sociopolitiques mettent à nu de profondes lacunes structurelles, en frappant particulièrement les économies informelles et les communautés marginalisées.

Au lendemain d'événements climatiques extrêmes, les recherches indiquent que les

travailleurs du secteur informel, en majorité des femmes, sont ceux qui rencontrent le plus d'obstacles sur le chemin de la reprise économique et émotionnelle.

Dans l'expérience de Cadis, repartir des femmes et les valoriser comme actrices de premier plan dans la réponse aux crises permet de construire un avenir digne et profondément rétabli, qui mobilise les communautés à partir de la base.

Le père Miranda a présenté trois exemples de réussite. Dans les quartiers informels urbains de Cebu City, aux Philippines, plutôt que de se contenter de recevoir passivement l'aide distribuée, les femmes du lieu ont constitué des organisations communautaires pour mener des évaluations participatives des risques climatiques. Ces responsables ont élaboré des protocoles de sécurité incendie pour les quartiers, dégagé des obstructions critiques afin d'atténuer les inondations saisonnières, et sollicité directement et efficacement les autorités locales pour la réalisation d'aménagements d'infrastructures à long terme.

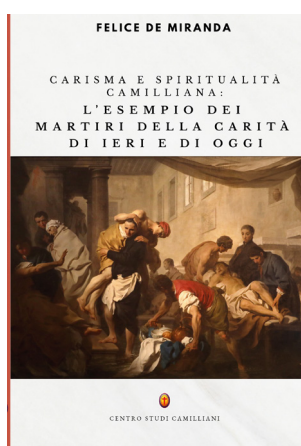
Au Kenya, l'intervention de CADIS a porté sur la réhabilitation du puits de Wajir. Cette initiative a affranchi près de 4 000 personnes d'une dépendance précaire et coûteuse à l'approvisionnement en eau par camions-citernes. Parallèlement au puits, CADIS a mis en place une formation sur l'usage raisonné de l'eau (RUW), confiant à un comité de gestion local dirigé par des femmes la responsabilité de la gouvernance opérationnelle à long terme.

À la suite du déclenchement du conflit en Ukraine en 2022, la Province camillienne polonaise a immédiatement pris en charge la gestion opérationnelle des premiers points d'accueil à la gare centrale de Varsovie. CADIS y a mis en place un espace de coworking, un soutien psychologique pour les femmes déplacées, des cours intensifs de langue et des parcours de formation professionnelle. Grâce à ce projet, 95 % des réfugiées qualifiées accompagnées par CADIS ont réussi à s'insérer aisément dans le tissu productif.



Nouvelles publications

Charisme et spiritualité camillienne : l'exemple des Martyrs de la charité d'hier et d'aujourd'hui **du p. Felice De Miranda**



Les martyrs de la charité sont ces religieux camilliens qui sont morts en soignant les malades contagieux. Selon un document datant de 1886, les martyrs de la charité sont plus de 300.

Dans son livre, le père De Miranda évoque certaines des épidémies les plus marquantes

auxquelles ces religieux camilliens ont dû faire face.

Lors de la peste de Milan (1630), 17 religieux camilliens sont morts dans les lazarets de la ville.

Lors de la peste de Naples (1656-1657), presque tous les religieux camilliens présents dans la ville (environ nonante) sont morts au service des pestiférés.

À Messine, lors de la peste de 1743, 26 religieux camilliens de la ville ont donné leur vie jusqu'au bout. Parmi eux se trouvaient également quelques novices qui avaient demandé à anticiper leur profession religieuse afin de servir les malades.

De même, lors des épidémies de variole, de typhus et de choléra qui ont frappé Rome, Florence, Vérone et Bucchianico entre le XVIIIe et le XIXe siècle, plusieurs religieux camilliens sont morts en martyrs de la charité.

Au sein de l'Ordre, la réputation de sainteté de ces religieux est restée intacte pendant plus de quatre cents ans, confirmant ainsi leur sainteté.



Les soins contre le sida dispensés par les Camilliens en Thaïlande

par **le Service de communication**

Le samedi 27 juin 2026, le Camillian Social Center de Rayong, en Thaïlande, a accueilli la douzième édition de l'événement « Bridge of Hope », organisé pour encourager la participation du public au soutien des enfants et des jeunes défavorisés, et pour créer un espace empreint d'espérance, de joie et d'esprit de partage.

Cet événement n'est toutefois, dans l'ordre chronologique, que le plus récent d'un centre de lutte contre le sida qui vient de fêter ses 30 ans.

Le véritable commencement de l'engagement des camilliens contre le VIH et le sida en Thaïlande remonte au début de l'année 1993. À l'occasion d'une assemblée générale de la Fondation Saint-Camille, le père Giovanni Contarin fut alors chargé d'étudier les moyens de venir en aide au nombre croissant de personnes touchées et infectées par le virus du VIH, ainsi qu'à celles qui souffraient du sida.

Le père Giovanni rejoignit les activités de

l'hôpital Bamrasnaradura, à Nonthaburi, spécialisé dans les maladies infectieuses. Il visitait régulièrement les patients et créa une association destinée aux personnes séropositives, baptisée « The Light of the Candle for Life ». Par la suite, le 14 novembre 1993, il ouvrit avec d'autres personnes un centre de 17 lits, doté d'un espace permettant d'organiser des activités éducatives. Ce centre était situé au numéro 24 de Soi Rewadi, à cinq minutes de l'hôpital.

« Les activités étaient variées, raconte le père Contarin. Nous proposons un accompagnement individuel et collectif aux familles des patients, nous rendions visite aux mourants, nous accompagnions ceux qui avaient été abandonnés à l'hôpital et ne pouvaient rentrer chez eux, nous prenions soin de ceux qui ne pouvaient plus marcher à cause de la tuberculose ou d'infections fongiques et, enfin, nous accompagnions ceux qui souhaitaient mourir auprès de leur famille,

entourés de l'amour et des soins de leurs proches.

Nous organisions ces trajets chaque mois en minibus, transportant les patients à des centaines de kilomètres de Bangkok, nous arrêtant chez les familles pour leur expliquer la situation et les convaincre d'accompagner leur parent mourant. Il s'agissait souvent de jeunes patients qui avaient quitté différentes provinces pour venir travailler à Bangkok, ou qui avaient été hospitalisés avec de graves infections dans cet hôpital de maladies infectieuses, lequel représentait alors l'unique espoir en Thaïlande. » Le centre connut cependant une existence brève : après seulement deux ans et quatre mois, il dut fermer ses portes.

« À la suite de plusieurs attaques violentes, se souvient le père Giovanni, nous fûmes contraints de fermer le centre d'accueil. Je me suis alors mis à chercher un terrain ou une maison bien située. Je ne voulais pas fuir dans le désert pour pouvoir poursuivre notre activité. Parmi les nombreuses options, j'ai choisi un terrain qui avait été donné à la Fondation Saint-Camille quelques années auparavant, dans la région de Rayong. »

C'est sur ce terrain de 8 000 mètres carrés qu'a commencé à grandir ce que l'on appelle aujourd'hui le Centre camillien de Rayong. Outre son siège principal, il compte désormais deux antennes distinctes, à Maptaput et à Bankhai, et accueille environ 120 personnes : des enfants

orphelins et des adolescents en âge scolaire vivant avec le VIH, des adultes atteints du VIH ou du sida en phase terminale, ainsi que des personnes en situation de handicap vivant avec le VIH.

Le centre dispose également d'un espace d'écoute, animé par une équipe qui organise des activités de prévention et de protection dans les

écoles et les usines. Dès ses débuts, la mission principale du nouveau centre de Rayong a été d'accompagner les mourants au sein d'une unité appelée PCU, c'est-à-dire de soins palliatifs. « Par la suite, se souvient encore le père Contarin, nous avons développé notre propre stratégie, en cohérence avec les recommandations de

L'engagement des Camilliens dans la lutte contre le VIH et le sida en Thaïlande remonte au début de l'année 1993, lorsque le père Contarin fut chargé d'étudier les personnes infectées par le virus du VIH et les malades du sida.

l'OMS et de l'ONUSIDA, et nous avons collaboré au projet : "Intégration d'activités en dehors du secteur de la santé (hôpitaux et cliniques) pour faire face au problème du VIH/sida dans la société thaïlandaise". »

Aujourd'hui, le centre camillien dirige la Catholic AIDS Commission en Thaïlande ainsi que la CAPCHA (Catholiques et sida en Asie-Pacifique), ce qui lui a permis de connaître des centaines d'expériences et de projets partageant le même objectif, et de collaborer avec eux : réduire la stigmatisation et la discrimination, garantir l'accès aux traitements antirétroviraux, venir en aide aux enfants orphelins, et éduquer à la prévention, à la protection et à un mode de vie sain.



Troisième édition du Prix méditerranéen des Pouilles

par le Service de communication

Le 14 juin 2026, à San Giovanni Rotondo (Foggia), s'est déroulée la troisième édition, pour les Pouilles, du prix « Saint Camille de Lellis de la Méditerranée ».

Ce prix s'inscrit dans le cadre du projet national « Il prit soin de lui » pour le dépassement du deuil, et a été organisé par la Province camillienne du Sud de l'Italie, avec la participation du Forum méditerranéen de la santé, des Misericordie de San Giovanni Rotondo, ainsi que de nombreux organismes, associations et institutions engagés dans la promotion de la santé, de l'assistance et de la solidarité.

Au cours de l'événement, des distinctions individuelles et collectives ont été remises à des personnalités, des organismes et des organisations qui se sont illustrés dans les domaines de la santé, du bénévolat, de la protection sociale, de

la recherche, de l'assistance et de la promotion humaine.

Les prix sont décernés, selon un critère de sélection rigoureux, à des professionnels du monde de la santé et du social, à des bénévoles, à des organismes et à des associations œuvrant dans le champ socio-sanitaire et humanitaire.

Le Prix est né en 2003, dans le Nord de l'Italie, à l'initiative du père Francesco De Rienzo (Mi). Depuis trois ans, c'est-à-dire depuis que le religieux s'est installé sur le Gargano, le prix l'a suivi.

Au total, toutes catégories confondues, 64 lauréats ont été récompensés : parmi eux, des associations de malades, des gendarmes, des comités de la Croix-Rouge, des Misericordie, des médecins, des infirmiers, des psychologues et divers personnels soignants.

L'Hôpital Saint-Camille de Calbayog, aux Philippines, célèbre ses 30 ans d'activité

par le Service de communication

Le 25 mai 2026, l'Hôpital Saint-Camille de Calbayog, aux Philippines, a lancé les festivités du 30^e anniversaire de sa fondation, célébrant trois décennies de soins prodigués avec compassion et un engagement constant au service des communautés.

La célébration a débuté par une messe solennelle en l'honneur de la naissance de saint Camille de Lellis. Les célébrants ont exprimé leur profonde gratitude pour les innombrables bénédictions reçues par l'hôpital tout au long de son parcours, et ont réaffirmé leur engagement à poursuivre le ministère de guérison du Christ à travers des soins empreints de compassion, de qualité et centrés sur le patient.

À l'issue de la messe, un cortège festif a parcouru les rues de Calbayog City, mené par le groupe dynamique et plein d'énergie « Drum and Lyre Corps » de la Calbayog City National High School (CCNHS). Leurs prestations ont apporté

couleur, enthousiasme et énergie à l'événement, créant une atmosphère joyeuse.

L'événement est revenu sur les étapes fondatrices et les réalisations marquantes de l'hôpital à travers une vidéo commémorative, suivie d'une cérémonie de renouvellement de l'engagement, qui a réaffirmé le dévouement de l'organisation en faveur de soins de qualité et d'un service placé sous le signe de la compassion.

Parmi les plus beaux moments de la journée, on retiendra la remise des prix aux gagnants du concours de création du logo dédié au 30^e anniversaire de la fondation, ainsi que la remise des distinctions d'ancienneté aux collaborateurs qui ont servi l'institution au fil des années.

Cette journée a témoigné du dévouement collectif de la grande famille du St. Camillus Hospital et a réaffirmé sa mission constante : offrir des soins de qualité en mettant « le cœur dans les mains ».





Les célébrations vocationnelles de l'Ordre au cours du mois de saint Camille

*L'Ordre des Ministres des Malades ne cesse de s'agrandir, porté par l'enthousiasme des jeunes qui choisissent de servir les malades selon la règle de saint Camille. Les célébrations qui ont lieu ces jours-ci, dans différentes régions du monde, témoignent d'une vitalité vocationnelle qui enrichit toute la famille camillienne. Par **le Service de communication***

Ordres sacerdotaux au Bénin

Le 14 juillet, à la paroisse Saint-Antoine de Zogbo à Cotonou (Bénin), cinq confrères ont reçu l'ordination sacerdotale : le père Rodrigue, le père Emmanuel, le père François, le père Alfred et le père Romus. La liturgie solennelle a été présidée par Mgr Rubén Mainardí, nonce apostolique au Bénin et au Togo.

Profession perpétuelle en Ouganda

La fête de saint Camille a également porté ses fruits en Ouganda, où, le 14 juillet, la communauté a célébré la profession perpétuelle de Papa Moïse Tabhase, originaire du diocèse d'Isiro Niagara (République démocratique du Congo). La célébration s'est déroulée à la St.



De nouveaux prêtres camilliens au Bénin et au Togo

Camillus Philosophy House de Kimaka Jinja, dans une atmosphère de joie et de profonde gratitude. La célébration a été enrichie par la présence du père Anthoni Kunnel, supérieur provincial de l'Inde, du père Bacil, conseiller provincial, et du père Vincent, supérieur délégué d'Irlande, en visite à la mission.

Professions temporaires au Kenya

À Karungu, au Kenya, la profession temporaire de trois novices a eu lieu le 12 juillet. La célébration, présidée par le père Dominic Mwanzia, délégué provincial, s'est inscrite dans le cadre du 50e anniversaire de la présence camillienne dans le pays. « Ce jubilé est riche en fruits à bien des égards », a souligné le père Mwanzia. Avec la profession temporaire de Peter Arege, Clinton Onger et Caroli Omondi, la délégation du Kenya compte désormais 40 religieux.

Nouvelles vocations en Indonésie

La délégation indonésienne de la province des Philippines a célébré, le 12 juillet, dix nouvelles professions temporaires. La cérémonie, présidée par le supérieur délégué, le père Ignasius Sibar, s'est déroulée dans le cadre serein du noviciat de Saint-Camillus à Kupang. Les nouveaux profès sont : Adam Yordan L. Tamukun, Berno Jani, Daniel Labatar, Karifansius Firman, Mark Craig P. Oguing, Pilipus Benizi Jindung, Vince Neil Aguirre, Yohanes Adi Cajambo, Yohanes Arnoldus Sandri et Zakarias Bria.

Professions temporaires au Vietnam

Enfin, au Vietnam, à l'occasion de la fête de saint Camille, la communauté a célébré la première profession de deux jeunes, Vicente Tùng et Juse Tinh. La célébration a été encore enrichie par la réintégration joyeuse d'un jeune camilien dans l'Ordre après une période de discernement.

En cette période marquée par la mémoire liturgique de saint Camille, les communautés de l'Ordre témoignent d'une vitalité qui traverse les continents et les cultures. Les ordinations, les professions perpétuelles et temporaires confirment un dynamisme vocationnel qui continue de renouveler le charisme de miséricorde envers les malades. Chaque célébration, de l'Afrique à l'Asie, manifeste la force d'un appel qui unit des jeunes issus d'horizons divers dans un même service de charité évangélique.



Profession solennelle en Ouganda



Nouveaux profès au Kenya



Nouveaux profès en Indonésie



Nouveaux profès au Vietnam

P. Luis María Landa Unanue [1940 – 2026]

La Province espagnole des religieux camilliens confie à la miséricorde du Père la vie du père Luis María Landa Unanue, religieux et prêtre camilien, décédé le matin du 1er juillet, dans la communauté de Sant Pere de Ribes (Barcelone), à l'âge de 86 ans.

Nous rendons grâce à Dieu pour le don de sa vie, pour son offrande sacerdotale et pour son fidèle service au Christ dans la personne des malades, lui qui a vécu avec simplicité et générosité le charisme de saint Camille.

L'annonce de sa mort emplit de tristesse tous ceux qui ont partagé avec lui le chemin de la foi et de la mission. Assurément, l'espérance chrétienne illumine ce moment, avec la certitude que celui qui a consacré sa vie à servir le Christ dans les malades participe désormais à l'étreinte du Seigneur ressuscité. Comme l'écrit saint Paul : « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 7-9).

Né à Zumárraga (Espagne) le 21 juin 1940, le père Luis María découvrit très tôt l'appel au sacerdoce. Après ses études au séminaire diocésain de Bilbao, il obtint une licence de théologie à l'Université de Deusto. Il fut ordonné prêtre le 4 juillet 1973. Ses premières années de ministère se déroulèrent dans le diocèse de Saint-Sébastien, où il exerça avec générosité son service pastoral comme curé et aumônier hospitalier, découvrant le visage du Christ qui se manifeste tout particulièrement dans la fragilité de ceux qui souffrent.

Cette expérience pastorale le conduisit vers une vocation profondément marquée par la proximité avec les malades. Son passage au Ghana, comme



aumônier d'un hôpital aux côtés des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, renforça encore son désir de consacrer toute sa vie au ministère de la miséricorde. Convaincu que le soin exige préparation et compétence, il compléta sa formation par des études d'infirmier, une qualification d'auxiliaire de clinique et une spécialisation en gériatrie, unissant ainsi le savoir professionnel à une

profonde sensibilité évangélique.

Ce cheminement trouva sa plénitude lorsque, animé par le charisme de saint Camille de Lellis, il entra dans l'Ordre des Ministres des Infirmes en 1990. Un an plus tard, il prononça sa profession temporaire et, en 1994, il fit sa profession solennelle à Vagues (Argentine), remettant définitivement sa vie au service du Christ présent dans les malades.

L'Argentine fut, durant de nombreuses années, le principal théâtre de sa mission. Dans la communauté de Vagues, il collabora à la pastorale de la santé et à la formation des pré-novices. Par la suite, comme aumônier de l'hôpital oncologique « Ángel H. Roffo » de Buenos Aires, il accompagna avec une délicatesse remarquable d'innombrables patients et familles dans certains des moments les plus difficiles de leur existence. Il y exerça également la charge de maître des profès de vœux temporaires, promut la pastorale des vocations, accompagna la Famille camillienne laïque et fit partie de l'équipe de soins palliatifs, rendant visible le cœur miséricordieux du Christ là où la souffrance semblait devoir avoir le dernier mot.

Entre 2013 et 2017, il assumait la charge de supérieur de la communauté de Vagues et de conseiller de la Délégation d'Argentine.

Ceux qui partagèrent ces années avec lui le décrivent comme un religieux proche, serein et profondément fraternel, toujours disposé à écouter, à encourager et à soutenir ses frères avec discrétion et simplicité.

En octobre 2019, il retourna dans la Province espagnole et fut affecté à la communauté de Sant Pere de Ribes où, en raison de la dégradation progressive de sa santé, il reçut les soins et l'affection de la communauté. Même dans cette dernière étape de sa vie, il continua d'évangéliser depuis le silence de la maladie, acceptée avec paix, confiance et abandon entre les mains de Dieu. Sa manière de vivre la fragilité fut, pour ceux qui l'entouraient, un témoignage éloquent de foi et d'espérance.

Aujourd'hui, la Province espagnole rend grâce

au Seigneur pour le don de sa vie et pour le ministère fécond qu'il a déployé au long de décennies de service à l'Église et à l'Ordre. En lui s'est réalisé l'idéal de saint Camille de « mettre plus de cœur dans les mains », faisant du soin une expression concrète de l'amour du Christ envers les malades, les personnes âgées et tous ceux qui éprouvent la douleur.

Le regard tourné vers le Christ ressuscité, nous faisons nôtres les paroles de l'Évangile : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25).

Que le Seigneur, que le père Luis María a servi fidèlement toute sa vie dans le visage des malades, l'accueille désormais dans la plénitude de son Royaume et lui donne le repos éternel. Qu'il repose dans la paix du Seigneur.

*« Je suis parmi vous
comme celui qui sert »
(Lc 22, 27)*

